

L'IMAGINAIRE SPIRITUEL DE C.S. LEWIS

**Expérience religieuse et imagination
dans son œuvre de fiction**

Reproductions de la couverture :
la déesse KUBABA de Vladimir Tchernychev ;
La Dame Verte de Sophie Warzecha

Directeur de publication : Michel Mazoyer
Directeur scientifique : Jorge Pérez Rey

Comité de rédaction

Trésorière : Christine Gaulme
Colloques : Jesús Martínez Dorronsorro
Relations publiques : Annie Tchernychev
Directrice du Comité de lecture : Annick Touchard

Comité scientifique, série monde moderne, monde contemporain

Jean-Michel Aymes (Université de Paris III), Antonio Barragan (Université de Cordoue), Régis Boyer (Université de Paris IV-Sorbonne), Claude Hélène Perrot, (Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne), Patrick Guelpa, (Université Charles de Gaulle-Lille 3), Hugues Lebaillly, (Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne), George Martinowsky (Université Clermont II-Blaise Pascal), Jorge Paul Mirault (Professeur de philosophie), Perez Rey (Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne), Hélène Pignot, (Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne), Olga Portuondo (Université d'Orient), Annie Tchernychev (Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne), Richard Tholoniati (Université du Maine)

Ingénieur informatique
Patrick Habersack (macpaddy@chello.fr)

Avec la collaboration artistique de Jean-Michel Lartigaud,
et de Vladimir Tchernychev

Ce volume a été imprimé par

© Association KUBABA, Paris
L'Harmattan, Paris
ISBN : 978-2-296-10911-7
EAN : 9782296109117

Daniel WARZECHA

L'IMAGINAIRE SPIRITUEL DE C.S. LEWIS

**Expérience religieuse et imagination
dans son œuvre de fiction**

Préface de Patrick Guelpa

Association KUBABA, Université de Paris I,
Panthéon – Sorbonne,
12 Place du Panthéon 75231 Paris CEDEX 05
L'Harmattan, 5 -7 rue de l'Ecole Polytechnique
75005 Paris

L'Harmattan

Bibliothèque Kubaba
Sélection d'ouvrages publiés
<http://kubaba.univ-paris1.fr/>

Revue Kubaba

L'Eau : symboles, croyances et réalités.

La Marginalité : entre l'exclusion et la transgression.

La Marginalité : utopie et réalité.

La Ville : fondation et développement (2 volumes).

Chez L'Harmattan

Cahiers Kubaba

Fêtes et Festivités

Rites et célébrations.

La campagne antique : espace sauvage, terre domestiquée.

La campagne colonisée.

Collection Kubaba

Série Monde moderne, Monde contemporain

Le Lys : poème marial islandais, Patrick Guelpa

Un homme de désirs. Le poète islandais Einar Benediktsson, Patrick Guelpa.

Les elfes de falaises, Patrick Guelpa

La Voluspá, Patrick Guelpa

Toi qui écoutes, Jón Óskar, traduction de Régis Boyer.

Le Village, Jón úr Vör, traduit de l'islandais et présenté par Régis Boyer.

Histoire et histoires de Russie, Annie Tchernychev.

Série Actes

(Ed. Mazoyer, Pérez, Malbran-Labat, Lebrun)

L'arbre, symbole et réalité, Actes des 1ères Journées universitaires de Hérisson, Hérisson, juin, 2002.

Ville et pouvoir : origines et développements.

Le pouvoir et à la ville à l'époque moderne et contemporaine.

Actes du colloque sur la ville au cœur du pouvoir, Premier Colloque international de Paris organisé par les *Cahiers Kubaba* et l'Institut catholique de Paris, Paris, décembre, 2000 (2 volumes).

In memoriam Jacques Sys

Préface

Daniel WARZECHA enseigne l'anglais à l'Université Charles de Gaulle – Lille III de Villeneuve d'Ascq depuis de nombreuses années et s'est passionné pour la mythologie comparée ainsi que pour la vie et l'œuvre de Clive Staples LEWIS, l'auteur du *Monde de Narnia*. Le 7 novembre 2008, il a brillamment soutenu sa thèse de Doctorat à Lille III sur le sujet suivant : « Vers une rhétorique de la persuasion : réactivation des mythes et réécriture(s) dans l'œuvre de Clive Staples LEWIS (1898-1963) ».

C.S. Lewis était encore il y a peu un inconnu pour moi avant que Daniel n'attire l'an dernier mon attention sur lui par le biais de mon séminaire sur la *Völuspá* (« La Prédiction de la Voyante », célèbre poème de l'*Edda*). Cet auteur nord-irlandais m'est donc devenu plus familier grâce à son remarquable travail.

Si l'art de Lewis trouve son inspiration dans la Bible (on se rend vite compte qu'il veut persuader en douceur de la « vérité du christianisme », pour reprendre le titre d'un exposé du Cardinal Ratzinger en l'an 2000 à la Sorbonne, à l'invitation des philosophes), l'angle d'attaque, si l'on peut dire, se situe dans la mythologie et le fantastique, mélange aussi détonnant qu'étonnant qui fait qu'on pourrait croire, de prime abord, n'avoir affaire qu'à des contes pour enfants. Mais nous nous apercevons dans le travail de Daniel Warzecha que Lewis part des mythes pour arriver aux rites, ou du moins suggérer la parenté entre ces deux termes. En effet, Lewis veut amener son lecteur sur un plan incliné, le faire réfléchir à partir d'histoires invraisemblables qui empruntent quelque peu aux grands mythes du Nord ancien pour lesquels il nourrissait depuis l'enfance une véritable passion, à l'instar de son ami J.R.R. Tolkien. C'est ainsi que le message évangélique transparaît à travers un certain nombre d'exemples dans les « Chroniques de Narnia » surtout, car c'est là qu'on trouve le plus d'allusions à la mythologie nordique.

Pour ne prendre qu'un seul exemple, la figure du lion Aslan (en langue turque : « le lion ») ressemble à ce que l'*Edda* en prose, celle de Snorri Sturluson (qui écrit vers 1220), nous dit de Baldur, dieu bon et lumineux qui connaît une fin tragique puisqu'il est assassiné indirectement par le perfide Loki. On peut voir en ces deux personnages des figures christiques, car bonnes, justes, innocentes et oblatives. Mais à la différence de Baldur, le lion de Lewis comporte un caractère salvifique évident qui suggère immédiatement un rapprochement avec le Christ.

La démarche de Lewis ne laisse pas d'être à tout le moins singulière : de la mythologie nordique en passant par Wagner pour aboutir au Christ ! Il est vrai que les illustrations de la *Tétralogie* par Arthur Rackham (Siegfried découvrant Brünhild, notamment dans « Siegfried and the Twilight of the Gods ») ont fortement marqué le jeune Lewis.

Ce cheminement qui mène du paganisme au christianisme reflète exactement la pensée de certains chercheurs qui supposent que l'auteur demeuré anonyme de la *Völuspá* était sans doute ce qu'il est convenu d'appeler « un bon païen ».

Intéressante également est l'analyse de la démarche de Lewis : il réactive la méthode scholastique : de la *lectio* en passant par la *questio* pour aboutir à la *disputatio*. Il argumente également de façon dialectique pour donner des raisons de crédibilité, facilitant ainsi le « saut de la pensée » pour parvenir à la foi. C'est que Lewis est avant tout un cérébral, et c'est là son originalité. Sa conversion au christianisme anglican est avant tout affaire d'intelligence, de philosophie, de raisonnement, ce qui est en soi extraordinaire. Car l'histoire du christianisme nous apprend que bien plus que par les raisonnements théologiques, les conversions se produisent généralement grâce au contact personnel, à la charité fraternelle, à l'exemple (« Voyez comme ils s'aiment », disait-on des premiers chrétiens).

L'idée de Lewis selon laquelle « la vieille culture européenne et occidentale » est un mélange de christianisme et de paganisme se vérifie à l'exemple de l'Islande encore aujourd'hui, où les gens en général n'opposent pas du tout les deux et revendiquent leur attachement à l'une et à l'autre culture (il faut dire qu'il s'agit de 95 % de protestants luthériens). Voyez à cet effet le grand poète Einar Benediktsson, mort en 1940, qui enveloppait ses thèses mysticistes et spiritualistes dans un mixte lexical pagano-chrétien (*Un homme de désirs*, aux éditions L'Harmattan, p. 208-212).

Lewis a, semble-t-il, saisi la quintessence de ce paganisme pour se l'approprier et en faire la base de sa conception chrétienne, sans solution de continuité avec le passé païen. Cela ressort clairement de ses écrits et naturellement aussi quand il explique sa conversion.

C'est ainsi que l'auteur de ce livre analyse le récit lewisien dans plusieurs oeuvres romanesques et quelques fragments de Lewis :

- *Les Chroniques de Narnia* (*The Chronicles of Narnia*), son oeuvre la plus connue, écrite entre 1950 et 1956 et qui connaît actuellement un grand succès au cinéma. Elle comporte sept parties : 1/ *Le Neveu du magicien* (1955), 2/ *Le Lion, la Sorcière blanche et l'Armoire magique* (1950), 3/ *Le Cheval et son écuyer* (1954), 4/ *Le Prince Caspian* (1951), 5/ *L'Odyssée du passeur d'aurore* (1952), 6/ *Le Fauteuil d'argent* (1953) et 7/ *La Dernière*

Bataille (1956). À noter que les adaptations cinématographiques se font dans l'ordre chronologique de l'écriture.

Viennent ensuite

- *La Trilogie cosmique* (*The Cosmic Trilogy*),
- *Le Grand Divorce* (*The Great Divorce*), « sorte de fable allégorique dantesque sur le thème de l'enfer et du paradis »,
- *Tactique du Diable* (*The Screwtape Letters*),
- *Un Visage pour l'éternité* (*Till We Have Faces*).

Dans toutes ces oeuvres, le problème du mal occupe une place centrale. Daniel Warzecha démonte avec talent les mécanismes de l'architectonique du récit et c'est avec une véritable empathie qu'il nous présente C.S. Lewis et nous le fait aimer.

Enfin l'ouvrage comporte un avantage pratique appréciable et utile pour les spécialistes et les non-spécialistes de Lewis : dans la bibliographie (pp 308-40) l'auteur présente de façon ordonnée et chronologique tous les articles, conférences et essais sur des sujets littéraires, sociétaux, philosophiques et religieux écrits par Lewis. Ce travail est, à ma connaissance, inédit dans la recherche lewisienne francophone et anglophone.

Patrick Guelpa,
Université Charles de Gaulle-Lille III,
Villeneuve d'Ascq

<i>Préface</i>	11
<i>Abréviations</i>	17
<i>Introduction</i>	25
<i>Le récit lewisien</i>	55
Chapitre 1 Diversité et unité	59
1.1 <i>The Chronicles of Narnia</i>	60
1.2 <i>The Cosmic Trilogy</i>	84
1.3 <i>The Great Divorce</i> et <i>The Screwtape Letters</i>	87
1.4 <i>Till We Have Faces</i>	91
1.5 Les fragments	94
Chapitre 2 Principes théoriques	105
2.1 Prémisses platoniciennes	106
2.1.1 Les Formes	106
2.1.2 Ascension et descente	108
2.1.3 Méthode platonicienne.....	112
2.2 Conception du récit.....	117
2.2.1 Imitation	117
2.2.2 Transposition	120
2.2.3 Supposition et "fantasy".....	121
2.2.4 L'intrigue	124
2.2.5 Solidarité et sens	127
Chapitre 3 Architectonique du récit lewisien	135
3.1 Le périple et la quête.....	135
3.1.1 Approche typologique	136
3.1.1.1 Nominations	137
3.1.1.2 Dédouplements.....	144
3.1.1.3 Une nouvelle anthropologie	146
L'animalité	147
La création rédimée	155
3.1.2 Mission et initiation	156
3.1.3 Le choix	159
3.2 Pensée magique	166
3.2.1 Sentiment esthétique.....	168
3.2.2 La Haute Magie	170
3.2.3 Causalité	172
3.2.4 Un procédé narratif.....	174
3.3 L'espace sémantisé.....	174

3.3.1	Origine et interdépendance	176
3.3.1.1	Cercles et centres.....	177
3.3.1.2	Débuts et fins.....	180
3.3.1.3	Cérémonial	184
3.3.2	Espaces pluridimensionnels.....	186
3.3.2.1	Élasticité.....	187
3.3.2.2	Dimension sociale et spirituelle.....	192
3.3.2.3	La nature participative.....	197
3.3.3	Espaces porteurs de sens.....	199
3.3.3.1	Allégorisation des points cardinaux	200
3.3.3.2	Saint Anne's vs Belbury.....	206
3.4	L'opacité du mal	210
3.4.1	Paradoxes.....	212
3.4.1.1	Inanité du mal.....	212
3.4.1.2	Origine.....	214
3.4.1.3	Figuration	216
3.4.2	Manifestations	218
3.4.2.1	Jonction	219
3.4.2.2	Torsion	222
3.4.2.3	Stratégie diabolique.....	224
	Le rapt.....	224
	Tromper	227
	Le langage	228
	Abolition.....	233
3.4.3	Réponses.....	235
3.4.3.1	Résistance.....	236
3.4.3.2	Obéissance.....	238
3.4.3.3	Sacrifice et vicariance	239
3.4.3.4	Batailles.....	241
3.4.4	Polémiques <i>Cette hideuse puissance</i>	244
3.5	Performativité	247
3.5.1	Auto-implication.....	255
3.5.2	Convaincre !.....	258
3.5.3	Jane et Mark Studdock.....	261
Conclusion		279
	« Conversio ».....	281
	Processus	282
Annexes.....		289
Bibliographie.....		301

Abréviations

"AFTER"/ DT	"After Ten Years" (in <i>The Dark Tower and Other Stories</i>)
AL	<i>The Allegory of Love</i>
AMR	<i>All My Road Before Me, The Diary of C.S. Lewis</i>
"ANTHRO"/SLE	""The Anthropological Approach" (in <i>Selected Literary Essays</i>)
"APOLOGETICS"/ COMPELLING	"Christian Apologetics" (in <i>Compelling Reason, Essays on Ethics and Theology</i>)
AT	<i>Arthurian Torso</i>
"Audientis"/ SMRL	"De Audientis Poetis" (in <i>Studies in Medieval and Renaissance Literature</i>)
"ATOMIC"/ COMPELLING	"On Living in an Atomic Age" (in <i>Compelling Reason, Essays on Ethics and Theology</i>)
"AUTHORISED"/ SLE	"The Literary Impact of the Authorised Version" (in <i>Selected Literary Essays</i>)
"BORN BLIND"/ DT	"The Man Born Blind" (in <i>The Dark Tower and Other Stories</i>)
"BULVERISM"/ GiD	""Bulverism' or, The Foundation of 20 th Century Thought (in <i>God in the Dock, Essays on Theology and Ethics</i>)
"BUNYAN"/ SLE	The Vision of John Bunyan" (in <i>Selected Literary Essays</i>)
"CHIVALRY"/PrC	"The Necessity of Chivalry" (in <i>Present Concerns A Compelling Collection of Timely, Journalistic Essays</i>)
"CHRISTIANITY"/ CR	"Christianity and Culture"(in <i>Christian Reflections</i>)

COMPANION	<i>C.S. Lewis, a Companion & Guide</i>
CL I, II, III	<i>Collected Letters (I, II, III)</i>
CR	<i>Christian Reflections</i>
COMPELLING	<i>Compelling Reason, Essays on Ethics and Theology</i>
"COMUS"/SMRL	"A Note on Comus" (in <i>Studies in Medieval and Renaissance Literature</i>)
"CHURCH"/GiD	"The Church's Liturgy, Invocation, and Invocation of Saints' in Letters" (in <i>God in the Dock, Essays on Theology and Ethics</i>)
"DANTE"/SMRL	"Dante's similes" (in <i>Studies in Medieval and Renaissance Literature</i>)
DI	<i>The Discarded Image</i>
"DECLINE"/ GiD	"The Decline of Religion" (in <i>God in the Dock, Essays on Theology and Ethics</i>)
"Descriptione"/SLE	"De Descriptione Temporum"(in <i>Selected Literary Essays</i>)
"DOCK"/GiD	"God in the Dock" (in <i>God in the Dock, Essays on Theology and Ethics</i>)
"DOGMA"/ GiD	"Dogma and the Universe" (in <i>God in the Dock, Essays on Theology and Ethics</i>)
"DONNE"/SLE.	"Donne and Love Poetry in the Seventeenth Century" (in <i>Selected Literary Essays</i>)
"DYMER"/NP	"Dymer" (in <i>Narrative Poems</i>)
EC	<i>An Experiment in Criticism</i>
"EFFICACY"/NIGHT	"The Efficacy of Prayer" (in <i>The World's Last Night An Other Essays</i>)
ELSC	<i>English Literature in the Sixteenth Century [Excluding Drama]</i>
EP to CW	<i>Essays Presented to Charles Williams</i>

"EVIL"/ <i>GiD</i>	"Evil and God" (in <i>God in the Dock, Essays on Theology and Ethics</i>)
"EYE"/ <i>CR</i>	"The Seeing Eye" (in <i>Christian Reflections</i>)
<i>FL</i>	<i>The Four Loves</i>
"FERN"/ <i>FERN</i>	"Fernseed and Elephants" (in <i>Fernseed and Elephants and Other Essays on Christianity</i>)
<i>FERN</i>	<i>Fernseed and Elephants and Other Essays on Christianity</i>
"FORMS"/ <i>DT</i>	"Forms of Things Unknown" (in <i>The Dark Tower and Other Stories</i>)
<i>FQ</i>	<i>The Faerie Queene</i>
<i>GD</i>	<i>The Great Divorce</i>
"GENESIS"/ <i>SMRL</i>	"The Genesis of a Medieval Book" (in <i>Studies in Medieval and Renaissance Literature</i>)
<i>GiD</i>	<i>God in the Dock, Essays on Theology and Ethics</i>
"GLORY"/ <i>WEIGHT</i>	"The Weight of Glory"(in <i>The Weight of Glory and Other Addresses</i>)
"GRAND"/ <i>GiD</i>	"The Grand Miracle" (in <i>God in the Dock, Essays on Theology and Ethics</i>)
<i>GO</i>	<i>A Grief Observed</i>
"HAMLET"/ <i>SLE</i>	"Hamlet: The Prince or The Poem?" (in <i>Selected Literary Essays</i>)
<i>HB</i>	<i>The Horse and His Boy</i>
"HISTORICISM"/ <i>FERN</i>	"Historicism" (in <i>Fernseed and Elephants and Other Essays on Christianity</i>)
"HEDONICS"/ <i>COMPELLING</i>	"Hedonics" (in <i>Compelling Reason, Essay on Ethics and Theology</i>)
"HOBBIT"/ <i>OS</i>	"The Hobbit" (in <i>On Stories and Other Essays on</i>

	<i>Literature)</i>
"IMAGE"/GiD	"Must Our Image of God Go? " (in <i>God in the Dock: Essays on Theology and Ethics</i>)
"IMAGINATION"/ SMRL	"Imagination and Thought in the Middle Ages" (in <i>Studies in Medieval and Renaissance Literature</i>)
INCARNATION	<i>St. Athanasius, on the Incarnation: the Treatise De Incarnaione Verbi Dei</i> , with an Introduction by C.S. Lewis
"JUVENILE"/OW	"On Juvenile Tastes" (in <i>Of Other Worlds, Essays and Stories</i>)
"KIPLING"/SLE	"Kipling's World" (in <i>Selected Literary Essays</i>)
LAL	<i>Letters to an American Lady</i>
"LAUNCELOT"/NP	"Launcelot" (in <i>Narrative Poems</i>)
LB	<i>The Last Battle</i>
LC	<i>Letters to Children</i>
LETTERS	<i>Letters of C.S. Lewis</i> , Edited and with a Memoir by W.H. Lewis
"LITERATURE"/CR	"Christianity and Literature" (in <i>Christian Reflections</i>)
LL	<i>Latin Letters</i>
LP	<i>The Lewis Papers</i>
LWW	<i>The Lion, the Witch and the Wardrobe</i>
MacD	<i>George MacDonald: An Anthology</i>
MALCOLM	<i>Letters to Malcolm: Chiefly on Prayer</i>
MAN	<i>The Abolition of Man</i>
"MEMBER"/ WEIGHT	"Membership" (in <i>The Weight of Glory and Other Addresses</i>)
"MINISTERING"/ DT	"Ministering the Angels" (in <i>The Dark Tower and Other Stories</i>)

<i>MIR</i>	<i>Miracles</i>
"MIRACLES"/ <i>GiD</i>	"Miracles" (in <i>God in the Dock, Essays on Theology and Ethics</i>)
<i>MC</i>	<i>Mere Christianity</i>
"TMD"/ <i>SMRL</i>	"The Morte Darthur" (in <i>Studies in Medieval and Renaissance Literature</i>)
<i>MN</i>	<i>The Magician's Nephew</i>
"MODERN MAN"/ <i>PrC</i>	"Modern Man and his Categories of Thought" (in <i>Present Concerns A Compelling Collection of Timely, Journalistic Essays.</i>
"MODERN UNBELIEVERS"/ <i>GiD</i>	"Difficulties in Presenting the Christian Faith to Modern Unbelievers" (in <i>God in the Dock, Essays on Theology and Ethics</i>)
"MORRIS"/ <i>SLE</i>	"William Morris" (in <i>Selected Literary Essays</i>)
<i>NARRATIVE</i>	<i>Narrative Poems</i>
"NEOPLATONISM"/ <i>SMRL</i>	"Neoplatonism in the Poetry of Spenser" (in <i>Studies in Medieval and Renaissance Literature</i>)
<i>NIGHT</i>	<i>The World's Last Night and Other Essays</i>
"OBSTINACY"/ <i>NIGHT</i>	"On Obstinacy in Belief" (in <i>The World's Last Night and Other Essays</i>)
<i>OHEL/ ELSC</i>	<i>The Oxford History of English Literature III: English Literature in the Sixteenth Century excluding Drama [ELSC]</i>
"OLD BOOKS"/ <i>GiD</i>	"On Reading Old Books"(in <i>God in the Dock, Essays on Theology and Ethics</i>)
"ORWELL"/ <i>OS</i>	"George Orwell" (in <i>On Stories and Other Essays on Literature</i>)
<i>OSP</i>	<i>Out of the Silent Planet</i>
<i>OTOW</i>	<i>Of This and Other Worlds</i>

"OUTER SPACE"/ <i>FERN</i>	"Will we lose God in Outer Space?", (in <i>Fern-seed and Elephants and Other Essays on Christianity</i>)
<i>OW</i>	<i>Of Other Worlds, Essays and Stories</i>
"PACIFIST"/ <i>COMPELLING</i>	"Why I am not a Pacifist" (in <i>Compelling Reason, Essay on Ethics and Theology</i>)
<i>PAIN</i>	<i>The Problem of Pain</i>
<i>PC</i>	<i>Prince Caspian</i>
<i>PER</i>	<i>Perelandra</i>
"PETITIONARY"/ <i>CR</i>	"Petitionary Prayer: A problem Without an Answer" (in <i>Christian Reflections</i>)
<i>PH</i>	<i>The Personal Heresy</i>
"PICTURE"/ <i>OW</i>	"It All Began With a Picture" (in <i>Of Other Worlds, Essays and Stories</i>)
"POETRY"/ <i>WEIGHT</i>	"Is Theology Poetry?" (in <i>The Weight of Glory and Other Addresses</i>)
<i>POEMS</i>	<i>Poems</i>
<i>PPL</i>	<i>A Preface to 'Paradise Lost'</i>
<i>PR</i>	<i>The Pilgrim's Regress</i>
"PROGRESS"/ <i>GiD</i>	"Is Progress Possible?"(in <i>God in the Dock, Essays on Theology and Ethics</i>)
"PSYCHO"/ <i>SLE</i>	"Psycho-Analysis and Literary Criticism" (in <i>Selected Literary Essays</i>)
"QD"/ <i>NP</i>	"The Queen of Drum" (in <i>Narrative Poems</i>)
"READING FQ"/ <i>SMRL</i>	"On Reading <i>The Faerie Queene</i> " (in <i>Studies in Medieval and Renaissance Literature</i>)
<i>REFLECTIONS</i>	<i>Reflections on the Psalms</i>
"RELIGION"/ <i>CR</i>	"The Language of Religion"(in

	<i>Christian Reflections</i>)
"REPENTANCE"/ <i>GiD</i>	"Dangers of national repentance" (in <i>God in the Dock, Essays on Theology and Ethics</i>)
"RING"/ <i>WEIGHT</i>	"The Inner Ring" (in <i>The Weight of Glory and Other Addresses</i>)
"SAYERS"/ <i>OS</i>	"A Panegeyric for Dorothy L. Sayers" (in <i>On Stories and Other Essays on Literature</i>)
<i>SBJ</i>	<i>Surprised by Joy</i>
<i>SC</i>	<i>The Silver Chair</i>
"S-FICTION"/ <i>OW</i>	"On Science-Fiction" (in <i>Of Other Worlds, Essays and Stories</i>)
"SHELLEY"/ <i>SLE</i>	"Shelley, Dryden, and Mr Eliot" (in <i>Selected Literary Essays</i>)
"SHODDY"	"The Shoddy Lands" (in <i>The Dark Tower and Other Stories</i>)
<i>SIL</i>	<i>Spenser's Images of Life</i>
<i>SL</i>	<i>The Screwtape Letters</i>
<i>SLE</i>	<i>Selected Literary Essays</i>
"SLIP"/ <i>WEIGHT</i>	"A slip of the Tongue" (in <i>The Weight of Glory and Other Addresses</i>)
<i>SMRL</i>	<i>Studies in Medieval and Renaissance Literature</i>
"SOMETIMES"/ <i>OW</i>	"Sometimes Fairy Stories May Say Best What's to Be Said" (in <i>Of Other Worlds, Essays and Stories</i>)
"SPENSER"/ <i>SMRL</i>	"Edmund Spenser, 1552-99". Introduction à <i>The Faerie Queen</i> et <i>Epithalamion</i> (in <i>Studies in Medieval and Renaissance Literature</i>)
<i>SPIRITS</i>	<i>Spirits in Bondage</i>
"STATIUS"/ <i>SMRL</i>	"Dante's Statius" (in <i>Studies in</i>

	<i>Medieval and Renaissance Literature)</i>
"STORIES"/OW	"On stories" (in <i>Of Other Worlds, Essays and Stories</i>)
SW	<i>Studies in Words</i>
"TASTES"/OW	"Different Tastes in Literature" (in <i>Of Other Worlds, Essays and Stories</i>)
"THEISM"/ GiD	"Is Theism Important?" (in <i>God in the Dock Essays on Theology and Ethics</i>)
"THREE WAYS"/ OW	"On Three Ways of Writing for Children" (in <i>Of Other Worlds, Essays and Stories</i>)
THS	<i>That hideous Strength</i>
"TOAST"/NIGHT	<i>Screwtape Proposes a Toast</i> (in <i>The World's Last Night And Other Essays</i>)
"TOOLSHED"/ GiD	"Meditation in a Toolshed" (in <i>God in the Dock: Essays on Theology and Ethics</i>)
"TOWER"/DT	"The Dark Tower" (in <i>The Dark Tower and Other Stories</i>)
"TRANSP"/WEIGHT	"Transposition" (in <i>The Weight of Glory and Other Addresses</i>)
TST	<i>They Stand Together</i> (The Letters of C.S. Lewis to Arthur Greeves)
TWHF	<i>Till We Have Faces</i>
VDT	<i>The Voyage of the Dawn Treader</i>
"VIVISECTION"/ GiD	"Vivisection" (in <i>God in the Dock: Essays on Theology and Ethics</i>)
"WAR TIME"/FERN	"Learning in war time" (in <i>Fern-seed and Elephants</i>)
"WEIGHT"/WEIGHT	"The Weight of Glory" (in <i>The Weight of Glory and Other Addresses</i>)
"WILLIAMS"/OS	"The Novels of Charles Williams" (in <i>On Stories and Other Essays on Literature</i>)

Introduction

Clive Staples Lewis, célèbre apologiste anglican du XX^e siècle, a produit une œuvre dense, atypique et protéiforme.¹ Lewis est un auteur inclassable. "He will not fit into a pigeon-hole".² La formule dédiée à son ami Charles Williams, après la mort de celui-ci, pourrait tout aussi bien lui être appliquée. Lewis a écrit environ cent cinquante poèmes, ce qui représente presque neuf mille vers. Un grand nombre a été publié à titre posthume. Les poésies de Lewis sont maintenant regroupées dans trois recueils.³ Il a écrit trois livres à portée autobiographique, un journal intime dans les années 1920, cinq romans, dont trois de science-fiction.⁴ Ses ouvrages religieux se décomposent en deux livres de fiction religieuse

¹ De son vivant, Lewis a écrit et publié 30 livres de fiction, d'apologétique et de critique littéraire, soit 5681 pages de prose. Si l'on ajoute les 11 ouvrages publiés à titre posthume (soit 2089 pages), cela fait un total de 7770 pages de prose. Ce total exclut la correspondance et, bien sûr, la poésie en vers. Si l'on cumule le tout, l'œuvre de Lewis représente près de 12000 pages (11732 pages précisément à l'exception de la poésie).

² *EP to CW*, Preface, vi.

³ *Spirits in Bondage: a Cycle of Lyrics* (1919, San Diego, New York, London: A Harvest Book, Harcourt Brace & Company, 1984) regroupe 40 poèmes (soit 1206 vers) écrits dans les années 1910. 'Dymer' (1926), 'Launcelot' (début des années 1930), 'The Nameless Isle' (1930) et 'The Queen of Drum' (1918-1938) ont été regroupés dans *Narrative Poems* (1969, London: Fount Paperbacks, 1994.). Les quatre poèmes comptent 4482 vers. *Poems* (London: A Harvest Book, 1964, réédité en 1992.) compte 105 poèmes totalisant 3162 vers. La poésie de Lewis compte 8850 vers.

⁴ Autobiographie: *All My Road Before Me: The Diary of C. S. Lewis 1922-1927* (San Diego: A Harvest Book – Harcourt, Inc., 1981), *The Pilgrim's Regress: An Allegorical Apology for Christianity, Reason and Romanticism* (London: J.M. Dent, 1933. 2nd ed. London: Geoffrey Bles, 1943. Fount Paperbacks, 1998.), *Surprised by Joy: the Shape of My Early Life* (London: Geoffrey Bles, 1955. Fount, HarperCollins, 1998.1955) et *A Grief Observed* (London: Faber & Faber, 1961).

Romans: *The Cosmic Trilogy* regroupe *Out of The Silent Planet* (1938), *Perelandra* (1943), *That Hideous Strength: a Modern Fairy-Tale For Grown-ups* (1945), publiés in London: John Lane, the Bodley Head, 1945. The Bodley Head & Pan Books, 1989. *The Dark Tower* (fragment retrouvé date des années 1938-39) est un manuscrit inachevé publié in *The Dark Tower and Other Stories*. London: Collins, 1977. *Till We Have Faces: A Myth Retold* est publié en 1956 (London: Geoffrey Bles, Harvest Book, 1984).

("theological fantasies") et sept livres apologetiques.⁵ Lewis a aussi composé sept contes pour enfants.⁶ L'érudit a rédigé et publié de son vivant six livres de critique littéraire, dont certains sont encore des références.⁷ Une soixantaine de conférences et analyses littéraires de l'auteur ont été publiées à titre posthume.⁸ Lewis a aussi à son actif environ une centaine d'articles

⁵ Religious Fantasies: *The Screwtape Letters* (1942. London: Geoffrey Bles, Fount, HarperCollins, 1998.), suivi de *Screwtape Proposes a Toast* (1959. Publié in *The World's Last Night and Other Essays*. A HarvestBook. 51-70) et *The Great Divorce a Dream* (London: Geoffrey Bles, 1946. HarperCollins, 1997).

Oeuvres apologetiques: *The Problem of Pain* (London: Geoffrey Bles, 1940. Fount, HarperCollins, 1998.), *Mere Christianity* (London: Geoffrey Bles 1952. Fount, HarperCollins 1997) qui reprend *Broadcast Talks* (1942), *Christian Behaviour* (1943) et *Beyond Personality* (1944), *The Abolition of Man or Reflections on Education with Special Reference to the Teaching of English in the Upper forms of School*. [Conférences données à l'université de Durham en février 1943 Oxford University Press, 1943. Nashville: Broadman & Holman Publishers, 1996.], *Miracles: a Preliminary Study* (London: Geoffrey Bles, 1947. Fount, HarperCollins, 1998), *Reflections on the Psalms* (London: Geoffrey Bles, 1958. Fount, HarperCollins, 1998), *The Four Loves* (London: Geoffrey Bles, 1960. A Harvest Book, 1991) et *Letters to Malcolm: Chiefly on Prayer* (London: Geoffrey Bles, 1964. A Harvest Book, 1991).

⁶ The Chronicles of Narnia: *The Magician's Nephew* (1955), *The Lion, the Witch & the Wardrobe* (1950), *The Horse and His Boy* (1954), *Prince Caspian* (1951), *The Voyage of the Dawn Treader* (1952), *The Silver Chair* (1953) et *The Last Battle* (1956). Édition utilisée pour les sept contes, London: HarperCollins, 1980.

⁷ *The Allegory of Love, a Study in Medieval Tradition* (London: Oxford: Oxford University Press, 1936), *The Personal Heresy: A Controversy*. E.M.W. Tillyard & C.S. Lewis (London, New York: Oxford University Press, 1939), *A Preface to Paradise Lost* (1942. London: Oxford University Press, 1961), *English Literature in the Sixteenth Century [Excluding Drama]* (London: Oxford University Press, 1944). *Studies in Words* (1960. Cambridge: Cambridge University Press, 2004.), *An Experiment in Criticism* (1961. Cambridge: Cambridge University Press, 2003).

⁸ *The Discarded Image: An Introduction to Medieval and Renaissance Literature* (1964. Cambridge: Cambridge University Press, 2004), *Studies in Medieval and Renaissance Literature* (1966. Cambridge: Cambridge University Press, 2000).), *Of Other Worlds, Essays and Stories* (1966. San Diego, New York, London: A Harvest Book: 1975), *Spenser's Images of Life* (Cambridge: Cambridge University Press, 1967), *Selected Literary Essays* (Cambridge: Cambridge University Press, 1969), *Of This and other Worlds* (1982. London: Collins,

traitant de sujets théologiques, sociétaux ou littéraires. Ils ont été publiés, à la suite de conférences, de cours ou de sermons, dans divers journaux ou revues britanniques et américains de son époque. Ils sont maintenant accessibles dans une dizaine de recueils.⁹ Toute sa vie, Lewis a répondu à un courrier abondant, ce qui représente des centaines de lettres consignées dans divers recueils. Cette correspondance colossale, représentant plus de trois mille cinq cent pages, a presque été entièrement publiée.¹⁰ L'ensemble de cette œuvre a été réalisé par un lecteur insatiable, un écrivain prolifique à l'imagination luxuriante et un penseur qui se voulait rigoureux. Qu'est-ce qui pousse cet amoureux des mots à écrire ? Qu'est-ce qui anime cet érudit poète et croyant ?

Toute sa vie, Lewis a été consumé par un « feu dévorant », pour reprendre une formule du prophète Jérémie : « Il y a dans mon cœur comme un feu dévorant / Qui est renfermé dans mes os. / Je m'efforce de le contenir, et je ne le puis ». ¹¹ *Amor est ignis jugiter ardens* (l'amour est un feu qui

1989). *On Stories and Other Essays on Literature* (San Diego, New York, London: A Harvest Book, 1982).

⁹ *The Weight of Glory and Other Addresses* (1949. New York: HarperSanFrancisco, 2001), *The World's Last Night and Other Essays* (1960. San Diego: a Harvest Book, Hartcourt Inc., 1987), *Christian Reflections* (London: Geoffrey Bles, 1967. Fount HarperCollins, 1998.), *Timeless At Heart, Essay on Theology* (London: Collins Fount Paperbacks, 1970), *Compelling Reason, Essays on Ethics and Theology* (publié d'abord dans *Undeceptions*, London: Geoffrey Bles, 1971. Fount HarperCollins, 1996), *God in the Dock: Essays on Theology and Ethics* (London: Collins, Fount Paperbacks, 1971. Eerdmans Publishing Company, 2000), *Fern-seed and Elephants and Other Essays on Christianity* (London: Collins, Fontana, 1975. Fount HarperCollins, 1998), *Present Concerns A Compelling Collection of Timely, Journalistic Essays* (San Diego: a Harvest Book, Hartcourt Inc., 1986).

¹⁰ *Letters of C.S. Lewis*, Edited and with a Memoir by W.H. Lewis, (1966, San Diego, New York London: A Harvest Original – Harcourt, Inc. 1993), *Letters to an American Lady* (1971. Grand Rapids: Eerdmans Publishing Company, 1996), *They Stand Together, The Letters of C.S. Lewis to Arthur Greeves: 1914-1963* (London: Collins, 1979), *The Collected Letters of C.S. Lewis, Volume I: Family Letters 1905-1931* (New York: HarperSanfrancisco, 2004), *Collected Letters, Volume II: Books, Broadcasts and War 1931-1949* (London: HarperCollins, 2004) et *Collected Letters, Volume III: Narnia, Cambridge and Joy, 1950-1963* (New York: HarperCollins, 2006).

¹¹ *Jérémie 20 : 9*. La Bible. Nouvelle Édition de Genève, 1979. Société Biblique de Genève.

brûle continuellement). Lewis fait sienne cette phrase tirée de *The Imitation of Christ* de Thomas à Kempis, un de ses livres préférés.¹² Les termes de "longing" et de "desire" apparaissent fréquemment sous sa plume. Il qualifie l'expérience « romantique » qui domina son enfance et son adolescence de "intense longing". Pour le médiéviste Lewis, le jardin clôturé dans le *Roman de la Rose* évoque « "l'autre monde" non pas celui de la religion mais de l'imagination, le pays du désir, le Paradis terrestre, le jardin à l'est du soleil et à l'ouest de la lune. »¹³ Cette « dialectique du désir »¹⁴, semble aussi avoir été, pour l'auteur, le moteur de sa quête esthétique-spirituelle et un garde-fou pour celle-ci contre tous les succédanés et les contrefaçons. Par nature, cette recherche est très platonicienne. En effet, l'homme dans sa quête du « bien » suprême (« le bien que recherche tout l'univers »¹⁵), doit faire preuve de vigilance et de lucidité à l'égard de biens moindres et trompeurs car

¹² *The Latin Letters of C.S. Lewis*. South Bend, Indiana: 1998. Letter 17, 71. La citation est tirée de *The Imitation*, Book 4, Chapter 4. De son vrai nom, Thomas Hemerken (1379 ou 1380- 1471) est un théologien chrétien hollandais. Il est probablement l'auteur de *De Imitatione Christi*, écrit entre 1390 et 1440. Par « ses exhortations utiles à la vie spirituelle », le livre a longtemps été considéré comme l'œuvre la plus influente de la littérature chrétienne. *Encyclopaedia Britannica*, DVD 2005.

¹³ Dans *AL*, Lewis soutient la thèse selon laquelle le déclin des dieux antiques est le résultat de leur allégorisation. Progressivement, sous la plume des auteurs antiques, ils personnifient des vices et des vertus. Cette déperdition permettra dans la littérature ultérieure l'introduction de la "romance", mélange de fantastique et de merveilleux. "[...] the decline of the gods, from deity to hypostasis and from hypostasis to decoration, was not, for them or for us, a history of sheer loss. For decoration may let romance in. The poet is free to invent, beyond the limits of the possible, regions of strangeness and beauty for their own sake. [...] Under the pretext of allegory something else has slipped in, and something so important that the garden in the Romance of the Rose itself is only one of its temporary embodiments – something which, under many names, lurks at the back of most romantic poetry. I mean 'the other world' not religion, but imagination; the land of longing, the Earthly Paradise, the garden east of the sun and west of the moon." *AL* 75-6.

¹⁴ "The dialectic of Desire, faithfully followed, would retrieve all mistakes, head you off from all false paths, and force you not to propound, but live through, a sort of ontological proof." *PR*, Preface. xv.

¹⁵ Boèce. *Consolation de la philosophie (De Philosophiae Consolatione)*, VIème siècle). Paris : Éditions Rivages, 1989, 145.

Introduction

tous ces biens « fantômes » « trompent » notre désir; recherchés « en vue » d'autres biens, ils appellent un bien dernier, aimable pour lui-même et « terme » stable de nos errements.¹⁶

C'est le désir qui, par des chemins détournés, mènera Lewis à Dieu. C'est le désir qui, tel un vent attisant les braises, soufflera sur les motifs de sa recherche inlassable et maintiendra en lui la flamme évangélisatrice. À peine converti, le voilà déjà apologiste zélé ! En lui, résonne le « *compelle intrare* », qui l'a bouleversé au seuil de sa conversion et qui l'anime du désir de persuader :

The words *compelle intrare*, compel them to come in [...] properly understood they plumb the depth of Divine mercy. The hardness of God is kinder than the softness of men, and His compulsion is our liberation (SBJ 178).

Mais qui donc vise-t-il ? Son lectorat certes, qui devient de plus en plus fourni, son auditoire lors de ses conférences ou ses joutes oratoires avec un opposant à sa cause. Mais au-delà, Lewis pointe vers l'universel en s'adressant à son contemporain, « l'homme occidental moderne », vivant dans une culture post-chrétienne et se targuant d'avoir des connaissances scientifiques, ce qui l'exonère, du moins le pense-t-il, de croire.¹⁷ Dans "Modern Man and his Categories of Thought"¹⁸, un article écrit en 1946 pour ce qui allait devenir, deux ans plus tard, le Conseil Mondial des Églises, Lewis pose un diagnostic sur la société moderne. Selon lui, elle souffre de plusieurs maux : la fin de l'éducation classique qui a pour résultat « d'isoler l'esprit dans sa propre époque » (62), la mixité qui a pour conséquence de déplacer les préoccupations vers « des questions psychologiques ou sociologiques » au détriment de la métaphysique. Il y a, aussi, ce qu'il nomme « l'historicisme », un avatar du darwinisme social ou la croyance

¹⁶ Victor Goldschmidt. *Platonisme et pensée contemporaine*. Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, 1990, 22.

¹⁷ Avec des accents pascaliens Lewis invite l'homme moderne pétri de convictions scientifiques (sujettes à caution d'après lui) à s'oublier dans la contemplation de « l'infiniment grand ». "It is the creative evolutionist, the Bergsonian or Shavian, or the Communist, who should tremble when he looks up at the night sky." Il le qualifie plus loin de "modern vaguely religious man", "Dogma and the Universe", *God in the Dock: Essays on Theology and Ethics*. London: Collins, Fount Paperbacks, 1971, 1979. Eerdmans Publishing Company, 2000, 44, 47.

¹⁸ *Present Concerns* 61-6.

naïve que le progrès humain est parti de rien (64). En outre, l'influence du marxisme qui, en mettant l'emphasis sur le prolétariat et les luttes sociales, a opéré un renversement des valeurs religieuses. Les hommes ne considèrent plus Dieu comme leur Juge mais au contraire, ce sont eux qui lui demandent des comptes et s'érigent en juges. « Ils n'ont pas de sentiments de crainte, de culpabilité, ou d'effroi » (65). Enfin, ils ne sont plus intéressés par « la question de la vérité ou de la fausseté » mais ils se demandent seulement si une chose est « rassurante, exaltante ou socialement utile » (65). Mais, le plus grave à ses yeux, c'est le déni de raison au profit de « vagues notions » issues du freudisme ou de la relativité d'Einstein (65). En conclusion, telles sont « les caractéristiques du climat mental dans lequel un évangéliste doit travailler ».¹⁹ Dans ce contexte, de quoi l'évangéliste Lewis veut-il convaincre son contemporain? De l'urgence du salut, certes, mais d'abord du bien-fondé intellectuel et esthétique de la foi. Celle-ci, en effet ne signifie pas obscurcissement de la raison. Bien au contraire, la foi est fondée en raison. Lewis fait sienne la devise augustinienne: *intellige ut credas* (tu dois comprendre pour croire). Pour lui, comme pour les philosophes médiévaux qu'il étudie, il s'agit d'atteindre l'idéal augustinien, « d'une foi en quête d'intelligence » (selon la formule d'Anselme, *Fides quaerens intellectum*).²⁰

¹⁹ "Such, in my opinion, are the main characteristics of the mental climate in which a modern evangelist has to work". "MODERN MAN"/PrC 66.

²⁰ Edouard Jeuneau. *La philosophie médiévale*. Paris : PUF, 1963, 31 et 42. Anselme (1033 ou 1034-1109) est le premier à avoir tenté de démontrer que la foi est rationnelle. Animé par la fougue évangélisatrice, l'archevêque de Cantorbéry (1093), a cherché à prouver dans le *Monologion*, l'existence de Dieu en faisant référence non à des arguments théologiques mais philosophiques. « [Anselme] dit explicitement que, si ses preuves sont celles d'un croyant, il veut pourtant les développer de telle façon qu'elles puissent convaincre même un incroyant. » Kurt Flasch. *Introduction à la philosophie médiévale*. Fribourg : Editions Universitaires, 1992, 58. Toutes proportions gardées on pourrait établir un parallèle entre la deuxième partie du XI^e siècle et la première partie du XX^e siècle, qui toutes deux connaissent des bouleversements majeurs qui vont fragiliser les esprits. À l'époque d'Anselme, même s'il est « devenu économiquement et militairement fort », l'Occident est néanmoins menacé par Byzance, les Juifs et les Arabes (68). De plus, le XI^e sonne le glas de l'empire carolingien dans sa prétention au *dominium mundi* c'est-à-dire vouloir regrouper tous les peuples d'Europe sous la bannière de la chrétienté (82). La première moitié du XX^e siècle a été secouée par deux conflits mondiaux dévastateurs qui ont détruit les fondements même de la culture occidentale. Dans ces deux époques troublées, Anselme et Lewis sont mus par cette même flamme et ce

« La foi, don de Dieu, doit être nourrie, soutenue par l'exercice, d'une raison humaine ; la foi cherche Dieu, mais c'est l'intelligence qui le trouve. »²¹ Aussi pour Lewis, il ne faut pas prendre le christianisme uniquement dans son acception religieuse mais aussi dans sa dimension culturelle, philosophique et littéraire. Même s'il est dubitatif quant à la valeur salvatrice de la culture, il reconnaît néanmoins qu'elle conduit certaines personnes « sur la route de Jérusalem » car

la culture est un magasin contenant les meilleures valeurs (subchrétiennes). Ces valeurs en elles-mêmes relèvent de l'âme (*psyche*), non de l'esprit (*pneuma*). Mais Dieu a créé l'âme. Par conséquent, ses valeurs contiennent certainement un reflet ou un avant-goût ("antepast") des valeurs spirituelles.²²

De ce fait, la culture, « même si [elle] ne sauvera personne », « peut prédisposer à la conversion », « conduire certaines âmes au Christ », ou bien, tout au moins, en amener d'autres dans « les faubourgs de Jérusalem » (29). Voilà pourquoi, l'auteur se fait l'avocat de la « vieille culture européenne et occidentale »²³, qui est paradoxalement et heureusement à ses yeux, un mélange de christianisme et de paganisme. Lewis légitime ce dernier, qu'il trouve assez proche du premier, en tant que système de pensée et d'être au monde.²⁴ Aussi recommande-t-il pour ses contemporains, cette rétrogression salvifique qui est « ce mouvement de retour aux sources, de retour à l'origine

désir de convaincre les incroyants ou les hérétiques du bien fondé de la foi à l'aide de la raison.

²¹ Michel Meslin, « saint Augustin », *Encyclopædia Universalis* 2004. L'excellent article de Meslin, outre qu'il donne un bon aperçu de la vie et de l'œuvre prodigieuse d'Augustin, met aussi en évidence des concepts théologiques que reprendra Lewis comme celui de la « participation » de l'homme à la divinité. Il est « capable de Dieu » malgré son péché parce qu'il est *imago dei*. Rencontrer Dieu est son ultime destinée. Lewis a aussi recours à des procédés rhétoriques comme par exemple, les analogies de la Trinité dans la nature ou encore l'approche de Dieu à l'aide des images.

²² "[...] culture is a storehouse of the best (sub-Christian) values. These values are in themselves of the soul, not the spirit. But God created the soul. Its values may be expected, therefore, to contain some reflection or antepast of the spiritual values. They will save no man. "CHRISTIANITY"/CR 28-29

²³ "De Descriptione"/SLE 12.

²⁴ Pour lui, le païen n'est pas anti-chrétien. "The Pagan is essentially, the pre-Christian, or sub-Christian, religious man" ("POETRY"/WEIGHT 119).

et à l'originaire. »²⁵ Car, comme le dit Boèce, le genre humain « séparé de sa source, se désintègre. »²⁶ Le drame du post-chrétien, c'est qu'il « coupé de son passé chrétien et par voie de conséquence de son histoire païenne »²⁷, tant est si bien que Lewis se demande s'il ne faudrait pas « se re-convertir au vrai paganisme avant de se convertir au christianisme. »²⁸ Dans une lettre à Owen Barfield (1939) il reconnaît la « dette énorme » qu'il a vis-à-vis du paganisme. "My own debts to it [Heathenism] are enormous – it was through *almost* believing in the gods that I came to believe in God."²⁹ En somme, l'homme a besoin de renouer, de plusieurs façons, avec les racines païennes et chrétiennes et c'est à cette mission que Lewis va s'adonner dans ses écrits.

Cet homme, qu'il a en ligne de mire, il le voit dans sa totalité « triunitaire » ou sa « division tripartite » (corps, âme et esprit).³⁰ Si la culture ou la littérature s'adressent à son âme, si la religion répond aux attentes de son esprit, Lewis n'en oublie pas moins la satisfaction des besoins du corps. Il rappelle la distinction grecque du mot « vie » dans son acception biologique (*bios*) et sa portée spirituelle (*zoe*), qu'il n'oppose pas, car elles toutes deux proviennent de Dieu. La vie biologique, du reste, même si elle est frappée par la dégénérescence, lui « ressemble » à cause de l'extraordinaire vitalité constatée dans la nature. Chez l'homme, la vie biologique (*bios*) est l'objet de l'attention divine en ce qu'elle devient le réceptacle de la vie spirituelle (le *zoe* divin), (*MC* 131-2, 182) et elle fera l'objet de la résurrection à la fin des temps. À l'instar de saint Paul, Lewis insiste beaucoup sur la dimension charnelle et sensorielle de la résurrection (*MALCOLM* 121, *MIR* 155). Dans sa fiction, il « glorifie » à maintes reprises les limitations terrestres de ses personnages : les scènes de repas ne manquent pas, le sommeil réparateur et la manducation sont souvent évoqués positivement et, de façon générale, les personnages doivent sans cesse faire

²⁵ Jacques Sys. *Le temps et l'histoire dans l'œuvre de C. S. Lewis* (Thèse de Doctorat, Paris VIII, 1986), 10.

²⁶ Boèce. *Consolation de la philosophie* 199.

²⁷ "The Post-Christian is cut off from the Christian past and therefore from the Pagan past." "*Descriptione*"/*SLE* 10.

²⁸ "I sometimes wonder whether we shall not have to re-convert men to real paganism as a preliminary to converting them to Christianity" ("MODERN MAN"/*PrC* 66).

²⁹ 1^{er} juin 1939 (*CL II* 262).

³⁰ "The tripartite division of Man into Body (*Sarx* or *Sôma*, *Psyche*, and *Pneuma*)" (*CL III* 430).

appel à leurs sens, ce qui est un préalable au bon sens et un chemin vers le salut.

Cette apologétique, assez singulière, se trouve donc au cœur de la démarche lewisienne. Y-a-t-il pour autant une méthode? Sa rhétorique (définie comme art de communiquer avec efficacité) passe conjointement et de façon interdépendante par le moyen de la raison et le prisme de l'imagination. En effet, les deux aspects se chevauchent et s'interpénètrent dans toute l'œuvre. Ils reflètent cette dualité en Lewis, celui qui raisonne et celui qui imagine. Les deux tendent vers l'unité.³¹ "I am primarily an arguer not an exhorter", avoue-t-il.³² "I always use a predominantly intellectual approach", renchérit-il.³³ À certains égards, la démarche de Lewis partage quelques ressemblances avec la méthode scolastique qui « conduit de la *lectio* à la *questio* et de la *questio* à la *disputatio*. »³⁴ En fait, la méthode médiévale part de la lecture des textes (sacrés d'abord, puis profanes) qu'elle questionne. Elle consiste ensuite « à l'établissement d'une problématique », qui donne lieu à un débat. Dans la scolastique, une grande place est consacrée au raisonnement. Enfin, « la dispute s'achève sur une *conclusio*. »³⁵ Beaucoup d'articles ou de conférences de Lewis empruntent les mêmes procédés rhétoriques pour convaincre : le point de départ est un texte que l'auteur questionne et problématise. Ce texte conduit à un débat écrit (comme *The Personal Heresy*) ou réel (nombreuses conférences publiques). Et c'est dans la *conclusio* que Lewis affirme, souvent de façon très militante, sa thèse. En outre, il est rompu à l'art de la Dialectique, au sens médiéval du terme, emprunté au *Trivium* des Sept Arts Libéraux. "This means simply the art of disputation."³⁶ "[...] we must learn from Dialectic how to talk sense, to argue, to prove and disprove" (*DI* 188) Mais c'est sans doute *PR* qui nous fournit les meilleures illustrations de la méthode scolastique, revue par Lewis, avec en plus la dramatisation allégorique.

³¹ Irène Fernandez. *Mythe, raison ardente*. Ad Solem, 2005, 40-68. L'unité s'accomplit par « un christianisme libérateur » (69).

³² 16 juillet 1946 (*CL II* 718).

³³ "MODERN MAN"/*PrC* 66.

³⁴ Jacques Le Goff. *La civilisation de l'occident médiéval*. 1964. Paris : Flammarion, 1982, 317.

³⁵ Le Goff. *La civilisation* 318.

³⁶ *DI* 189.

Enfin, on retrouve le même degré d'engagement chez Lewis que chez les penseurs médiévaux, pour qui

ce qui importe, c'est que [la *conclusio*] contraigne l'intellectuel à l'engagement. Il ne peut se contenter de mettre en question, il doit se compromettre. Au bout de la méthode scolastique, il y a l'affirmation de l'individu dans sa responsabilité intellectuelle.³⁷

Quand l'apologiste Lewis parle ou écrit ouvertement, sa démonstration fait appel à la raison, mais celle-ci passe nécessairement par le truchement des images et des métaphores. L'imagination est seconde, elle est servante de la raison. De plus, pour étayer ou illustrer sa démonstration, Lewis a aussi, accessoirement, recours à des formes de récits d'imagination (la parabole, "fantasy", le mythe ou l'allégorie). En revanche, quand le « poète », au sens aristotélicien³⁸, s'exprime, c'est avant tout l'imagination qu'il sollicite, la sienne et celle du lecteur. Mais pour autant, l'intention didactique n'est jamais loin et le raisonnement est sous-jacent. La raison est seconde. Elle se met au service de l'imagination. L'apologiste avance alors masqué, à l'image « des allégories médiévales et des masques de la Renaissance » dans lesquelles « Dieu apparaît très souvent *incognito*. »³⁹ Mais en aucun cas, pour Lewis, raison et/ou imagination ne sont des fins en elles-mêmes. Elles sont, comme la Joie, des outils divins qui « pointent vers une chose autre et extérieure » (*SBJ* 185) et qui doivent inciter le lecteur/auditeur à se mettre en route.⁴⁰ Il ne faut pas confondre le point de départ et l'arrivée, comme le souligne Lewis en citant saint Augustin dans l'épigraphe du dernier chapitre de *SBJ* : « C'est une chose de voir de loin le pays de la paix [...] et une autre de prendre le chemin qui y conduit. »⁴¹

³⁷ Le Goff. *La civilisation* 318.

³⁸ "Le poète doit être poète (litt. compositeur) d'histoires (*mûthon*) plutôt (*mallon*) que de mètres (*metrôn*) pour autant (*hosoi*) qu'il est poète selon la représentation (*kata tèn mimésin*), et qu'il représente des actions ..." Aristote, *Poétique*, Chap. 9. Pour Lewis, il existe une stricte équivalence entre le poète et le compositeur de mythes ("the poet, the myth maker", "DOGMA"/ *GiD* 41).

³⁹ "In the medieval allegories and the renaissance masks, God, if we may say so without irreverence, appears frequently, but always *incognito*" (*AL* 356).

⁴⁰ "The intellect and the conscience, as well as the orgy and the ritual must be our guide" (*SBJ* chap. xv).

⁴¹ *Aliud est silvestri cacumine videre patriam pacis ... et aliud tenere viam illuc ducentem*. St Augustine, *Confessions*, VII, xxi in *SBJ*, 179. Traduction d'Irène Fernandez. *Mythe* 400.

Dans une étude portant sur la poésie de Charles Williams, Lewis évoque « la doctrine de l'amour » dans *The Figure of Beatrice*.⁴² Comme chez son maître Dante, l'« expérience béatrice » provoque une vision intense et glorieuse du paradis. Mais pour Lewis qui commente Williams, il faut se garder de s'attacher à l'expérience furtive de peur d'en oublier son objet. Elle est « une vision fugitive de ce qui est éternellement réel » :

The great danger is lest [one] should mistake the vision which is really a starting point for a goal; lest [one] should mistake the vision of Paradise and the arrival there.⁴³

Lewis est mû par la passion des mots sans cesse alimentée par d'innombrables lectures. À la clôture de sa carrière d'enseignant et de lettré, il publie *Studies in Words* (1961), un essai écrit à l'intention des étudiants et des écrivains, mais qui, au-delà, est destiné à tout lecteur averti ("the highly intelligent and sensitive reader"(4) ou encore "the wise reader" (5)). Il s'agit d'une étude « philologique » (l'évolution des sons en moins) de certains mots-clés (comme "Nature", "Sad", "Wit", "Free", "Sense", "Simple", "Conscience and Conscious", "World", "Life") que Lewis a glanés au gré de ses lectures et dont il cherche à établir les « relations sémantiques » (2), depuis leur étymologie, au fil du temps et des usages. Bien connaître les mots, leur sens obvie mais aussi leur signification désuète ou cachée, c'est pour le lecteur une condition du « bien lire » en comprenant ce qu'a voulu écrire un auteur ("We want to find the sense the author intended" 5). Expliquer avec soin les concepts auxquels l'apologiste se réfère fait aussi partie intégrante de la rhétorique de la persuasion lewisienne. Sa devise : bien expliquer et corriger les conceptions erronées pour mieux convaincre ensuite. Pour atteindre ce but, on ne peut pas faire l'économie de la raison dans toute démonstration. Ainsi, on peut noter dans *The Problem of Pain* (1940), *Miracles* (1947) et *Mere Christianity* (1952), ses trois livres apologétiques majeurs, le souci de toujours éclaircir la signification d'un mot. Que signifie « l'omnipotence de Dieu » ? Qu'implique la « bonté de Dieu » ? (*PAIN* 13 et 23). Dans *MC*, Lewis voit trois sens de la morale ("The Three Parts of Morality", 57-62). Il explique avec pédagogie, à l'aide d'images parlantes ce que sont les trois vertus cardinales (63-67) qu'il

⁴² *The Figure of Beatrice, a Study in Dante* (1943).

⁴³ "The Beatrician experience does not usually last [...] The glory is temporary; in that sense Beatrice nearly always dies. But the transitory vision is not necessarily a vision of the transitory. That it passes does not prove it a hallucination. It has been in fact a glimpse of what is eternally real" (*AT* 116-7).

reprend ensuite séparément plus loin ("Charity" 107-10, "Hope" 111-14, "Faith" 115-24). Dans *MIR*, Lewis consacre six chapitres à définir les contours philosophiques et épistémologiques des concepts de « naturalisme » et de « supranaturalisme », concepts sur lesquels il va s'appuyer pour développer son argumentaire apologétique (4-56). Ce souci de toujours préciser le sens des mots s'inscrit dans une démarche explicative plus large, celle des prolégomènes. Lewis, « c'est l'homme des introductions »⁴⁴, comme le montrent les titres de certains de ses livres : *The Discarded Image, An Introduction to Medieval and Renaissance Literature, Miracles, A Preliminary Study* ou encore *A Preface To Paradise Lost*. Cette mise en place de préliminaires est une nécessité, à la fois intellectuelle et poétique, qui fonde et légitime son apologétique.

Enfant déjà, Lewis, fasciné par les mots, écrivait des histoires, les "Boxen stories" (une petite saga peuplée d'animaux, qui se passe au XIV^e siècle). À cette époque, l'écriture lui convenait déjà mieux que le dessin. Avec le temps, elle devient « consubstantielle à sa vie ».⁴⁵ Lewis écrit sans cesse : de petites histoires, de la poésie, des lettres, un journal intime, puis plus tard, de la fiction religieuse, des romans de science-fiction, de la littérature enfantine et de nombreux ouvrages et articles apologétiques. Insatisfait, c'est comme s'il remettait toujours son ouvrage sur le métier. Dans une lettre écrite en 1959, il regarde en arrière et reconnaît : "Much of my best work, or what I think my best, is the re-writing of things begun or abandoned years earlier."⁴⁶ L'écriture est alors toujours reprise, répétition, redondance ; voilà pourquoi il y a pléthore de textes en tous genres.⁴⁷ Mais,

⁴⁴ Fernandez. *Mythe* 441.

⁴⁵ Fernandez. *Mythe* 19.

⁴⁶ *CL III* 1108-9.

⁴⁷ À l'exception du théâtre et des romans policiers, Lewis aura tout essayé. Voir l'étude éclairante de Suzanne Bray sur l'utilisation des moyens de communication moderne par quatre écrivains apologistes chrétiens entre les deux Guerres : livres pour enfants (C.S. Lewis), théâtre « classique » (T.S. Eliot) et radiophonique (Dorothy L. Sayers), émissions radiophoniques (Chesterton, Lewis, Sayers, Eliot), conférences et débats publics (Chesterton, Lewis, Sayers, Eliot), romans policiers (Chesterton, Sayers), ouvrages et articles généraux ou de vulgarisation théologiques publiés dans la presse religieuse et séculaire (les quatre), poésie (Chesterton, Eliot et Lewis), livres de critique littéraire (Lewis et Eliot), fiction (Lewis, Chesterton), science-fiction (Lewis), fiction religieuse (les quatre), les sermons du haut de la chaire (Lewis), la correspondance (les quatre). Selon Bray, les œuvres de ces quatre écrivains transcendent les barrières